

La tonalité fantaisiste

Mathieu Arsenault

Number 312, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, M. (2016). La tonalité fantaisiste. *Liberté*, (312), 17–18.

La tonalité fantaisiste

Le retour heureux des dragons, des ninjas et des mammouths en poésie.

UN des recueils de poésie les plus importants parus en 2015 est peut-être celui de Baron Marc-André Lévesque, *Chasse aux licornes*. Peu de gens (mais il y en a, fort heureusement!) se sont rendu compte de son importance, principalement parce qu'il ne ressemble à rien de ce qui s'est fait en poésie depuis des années. Ce recueil n'a rien de grave et de solennel, rien de profond, rien d'intemporel. Au premier regard, on constate plutôt une sorte de fatras analogue à une chambre d'enfant en désordre. Et c'est précisément pour cette raison que ce recueil est le plus important : il inaugure en poésie québécoise une tonalité qui m'apparaît entièrement nouvelle, la tonalité fantaisiste. Des dizaines de maisons d'édition publient chaque année des centaines de recueils, mais aucun jusqu'ici n'avait exploré la tonalité fantaisiste, qui est inouïe en poésie québécoise et qui appartient surtout à notre époque. On la retrouve partout, non seulement ici, mais également en poésie américaine (celle de Steve Roggenbuck que m'a fait découvrir Daphné B.) et en arts visuels. Mais elle est présente dans la culture populaire, dans les memes, dans les dessins animés (*Adventure Time* par Pendleton Ward en est un exemple convaincant), en bande dessinée (on pourrait nommer *Ant Colony* de Michael DeForge), dans les jeux vidéo (*Battle Cats*, dont je me demande si je n'en serais pas pathologiquement dépendant) et en humour (Charles Beauchesne en est peut-être le meilleur représentant).

Mais en quoi consiste la tonalité fantaisiste? Le recueil de Baron Marc-André Lévesque permet de la définir : il s'agit de l'apparition surprenante et constante de personnages tirés d'une sorte de répertoire de la culture enfantine. *Chasse aux licornes* regorge de personnages de contes de fées (lutins, sorcières, princesses, dragons), mais aussi

d'une version édulcorée de figures de la mythologie (Titans, Furies, krakens, démons, Minotaures, Sirènes), auxquels s'ajoute un florilège de figures plus récentes d'origines diverses (ninjas, robots, zombies, cowboys, dinosaures, mammouths, requins, vautours, vikings), complétées par des images de représentants de métiers dans leur version stéréotypée (astronautes, infirmières, capitaines de bateau, matelots). La tonalité fantaisiste traite ces éléments d'une manière délibérément superficielle, comme les clichés qu'ils sont devenus, sans leur donner de consistance particulière, et c'est ce qui en fait l'originalité : elle est délibérément baroque, privilégie l'ornementation sur le sens et la symbolique. Si elle puise son répertoire dans l'enfance, elle n'y retourne pourtant jamais. Au contraire, l'efficacité baroque tient plutôt du fait que son ornementation soutient des thématiques et des structures complexes, souvent graves et subtilement cachées derrière une apparente frivolité. Un tel mélange de légèreté et de sérieux était employé dans les fables et les contes de fées des XVII^e et XVIII^e siècles. La fantaisie constitue en cela une des nombreuses occurrences de ce néoclassicisme qui s'infiltrait partout présentement, aussi bien dans l'art, dans les mœurs et dans la pensée, à mesure que ce qui faisait l'essence de la modernité semble se fracturer et se disjoindre sous nos yeux.

D'où vient sa réapparition aujourd'hui? Il semble qu'une sorte de surchauffe de la culture populaire soit en cause. Depuis que la production de contenu culturel n'est plus l'apanage de grands groupes médiatiques, une dynamique de surproduction chaotique s'est installée. Une

différence de degré existe désormais entre le graphiste postant un premier dessin en ligne et Disney présentant simultanément dans quatre mille salles sa dernière production. Ce qui a fait en sorte que, pendant un temps, à un bout du spectre, celui de la surproduction chaotique, les créateurs de contenu récupéraient et

détournaient constamment des extraits audio et vidéo et des images dont les droits d'auteur appartenaient aux compagnies situées à l'autre bout du spectre, provoquant toutes sortes de problèmes légaux qui se réglaient plus souvent à l'avantage des compagnies qu'en faveur des petits créateurs. Les technologies de l'information ont permis à des dizaines de milliers de personnes d'avoir accès à des moyens de produire et de publier un dessin, un film, une chanson, la photo de leur costume, mais cette horde de créateurs ne ressemblait pas aux artistes que l'industrie culturelle attendait. Leur univers artistique n'était pas entièrement original : ces créateurs copiaient et ajoutaient des matériaux existants plutôt que de les créer de toutes pièces dans un environnement légal qui ne permettait pas ce genre de sensibilité. Le recours par cette nouvelle génération de créateurs à des personnages fantaisistes pourrait s'expliquer en partie comme une solution aux problèmes légaux à laquelle la précédente se heurtait sans cesse. Les créateurs de « fanfiction », d'images détournées comme de *cosplay*, marchent souvent inconsciemment sur des œufs : ils ne sont jamais que tolérés par les ayants droit légitimes et lorsqu'un de

**BARON MARC-ANDRÉ
LÉVESQUE**
Chasse aux licornes
L'écrou, 2015, 84 p.

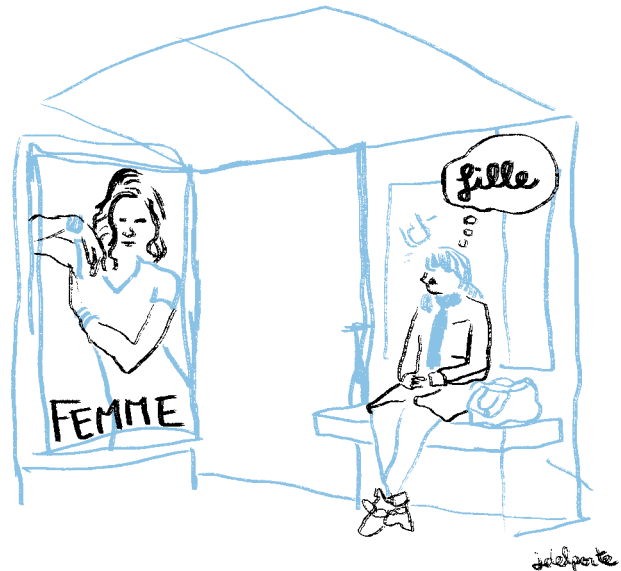
leur projet a du succès et se met à circuler massivement, ils sont toujours exposés à de potentielles poursuites. Le caractère d'archétype du matériau fantaisiste fait en sorte qu'il n'est soumis à aucune loi sur la propriété intellectuelle. Les princesses, les dragons et les ninjas sont libres, plus libres finalement que les personnages de la *Petite Sirène* de Disney, de Pikachu et de Michael Jackson.

Mais le caractère archétypal de ces figures présente un autre avantage sur celles d'Ariel, de Pikachu et de Michael Jackson : elles risquent de représenter quelque chose plus longtemps que tous ces éléments de la culture populaire qu'on échange massivement, mais qui se fanent rapidement. Alors que, par exemple, les détails précis de la culture des années 1930 et 1940 deviennent petit à petit indéchiffrables, la matière des contes de fées résiste plus durablement. Elle change assurément, s'édulcore, se reconfigure, mais les mots « cyclope », « ogre » ou « bûcheron » gardent une consistance qu'ont perdue « Betty Grable », « zoot suit » ou « William Lyon Mackenzie King » pour la plus grande partie de la population. La montée de la tonalité fantaisiste ne résulte peut-être pas d'une décision esthétique ferme de la part d'un groupe défini de créateurs ; c'est peut-être plutôt statistiquement qu'elle peut être saisie, à mesure que les injonctions de retrait découragent peu à peu la culture des remixeurs et que les références culturelles tirées de l'actualité deviennent illisibles. Sur cette culture surchauffée et chaotique se superposerait tout en douceur une strate plus stable d'archétypes qui viendrait la tempérer.

Cette capacité de tempérer le matériau culturel me semble donner sa pertinence à la tonalité fantaisiste dans le domaine des arts. La nostalgie et la mélancolie pour un imaginaire de l'enfance où tout semblait plus simple possèdent leurs attraits, surtout pour le public au début de la vingtaine, mais la manière baroque qu'à la tonalité fantaisiste d'évoquer cette période ne suscite pas un retour vers l'enfance. L'utilisation ornementale brise par avance la tentation de nostalgie, comme dans le poème (presque) éponyme du recueil de Lévesque :

c'est exponentiel tsé la chasse aux licornes
 c'est la masse qui shake le brasier
 c'est la magie du sang tsé la chasse aux licornes
 c'est des douzaines de trous
 dans ton ventre tsé
 quand tu fais pas attention

C'est plutôt pour leurs propriétés neutres que les éléments fantaisistes sont employés. Ni symboliques, ni politiques, ni métaphysiques, les images fantaisistes défocalisent constamment la gravité des poèmes. En fait, elles agissent comme une sorte de modérateur du sens. Dans un réacteur nucléaire, le modérateur est cette substance atomiquement légère qui ralentit le mouvement erratique des neutrons, les rendant plus susceptibles d'être captés par l'uranium, les rendant encore plus instables et engendrant la réaction. C'est en introduisant un modérateur que la réaction nucléaire est rendue possible, puisque la temporisation



crée un ordre permettant la réaction en chaîne. Les images fantaisistes opèrent de la même manière en poésie. Elles empêchent l'émission désordonnée de métaphores en introduisant une couche neutre de sens.

La parole poétique menait autrefois à une clairière, à une éclaircie du réel. Mais ce chemin a été si souvent emprunté qu'on n'arrive aujourd'hui qu'à un champ de boue, sur un terrain de la parole trop chargé de ces images délicates subtilement décalées du réel ou, au contraire, de ces images trash hyperréalistes. Trop de poètes ont utilisé depuis trop longtemps ces images. Il s'est créé une sorte de boue symbolique dans laquelle la poésie a fini par s'empêtrer. On sent tout de suite, quand on en lit, que cette tonalité proprement poétique réussit à signifier plus que le langage ordinaire, mais on ne perçoit plus qu'une surcharge lassante qui n'arrive qu'à affirmer ceci : « Oui, la poésie dit toujours plus que le langage usuel, la poésie voit plus loin. »

La tonalité fantaisiste propose une sortie possible de ce champ de boue. Mais elle semble aussi capable de faire quelque chose d'autre dont la poésie moderne avait été jusqu'ici incapable : rejoindre la bande dessinée, l'humour, les jeux vidéo en parlant de nouveau à ce public particulier qu'on trouve sur cette frontière entre culture de masse et culture savante. Par son caractère baroque, la tonalité fantaisiste ne nécessite pas de simplifier à outrance la forme et le propos. Au contraire, elle lui donne un rythme complexe, d'un raffinement étrange, mais en phase avec la sensibilité de toute une époque. Et quelque part au pays des fées, Heidegger se fait dérober ses recueils de Hölderlin, Trakl et Rilke par des chats déguisés en vikings, en astronautes, en policiers, en extra-terrestres, en sorcières, en rockers, en sphinx, en boxeurs, en... L

Mathieu Arsenault est auteur et critique. Il anime le blogue Doctorak, Go ! depuis novembre 2008. Son dernier livre, *La vie littéraire*, est paru au Quartanier en avril 2014.